

NOTRE-DAME DE DROMON

Saint-Geniez (Alpes de Haute-Provence)

Paul Courbon

La photo écrase la perspective et l'aspect grandiose des lieux. En arrière-plan, la montagne de Melan (1728 m).

Comme de nombreux lieux saints, la chapelle Notre-Dame de Dromon a choisi un site exceptionnel, grandiose, propre à l'extase et aux élans mystiques. Elle se dresse sur le rebord oriental de la plaine de Saint-Geniez, entaillée abruptement sur 4 à 500 m de profondeur par le ruisseau du Vanson. En arrière plan, les abrupts de la Montagne de Melan (1728m) ajoutent à l'impression de grandeur. Juste au dessus de la chapelle, la montagne de Dromon dresse sa crête effilée.

Géoréférencement

Carte IGN 3339 ET (la Motte-du-Caire)	UTM 32	
X 266.890	Y 4902.350	Z 1140

HISTOIRE

Quand on vient de Sisteron, quelques kilomètres avant Saint-Geniez, se trouve le spectaculaire défilé de la Pierre Ecrite. Là, gravé dans la pierre, un texte latin célèbre l'aménagement routier exécuté au début du V^e siècle, à l'initiative de Claudius Dardanus, pour accéder à Théopolis. Bien qu'on n'en ait aucune preuve, certains pensent que la chapelle Notre-Dame de Dromon se trouverait dans les parages du site de cette antique Théopolis, énigmatique *cité de Dieu* dont la recherche titille les amateurs de légendes. Juste au dessus de la chapelle, sur le sommet élané de Dromon (1285m), ont été retrouvés les vestiges de l'ancien château du même nom (XI^e siècle) ; il en subsiste encore une fosse de 5 m sur 3 creusée dans le rocher.



La Pierre Ecrite, dans le défilé du même nom, nous prépare au site de Dromon.

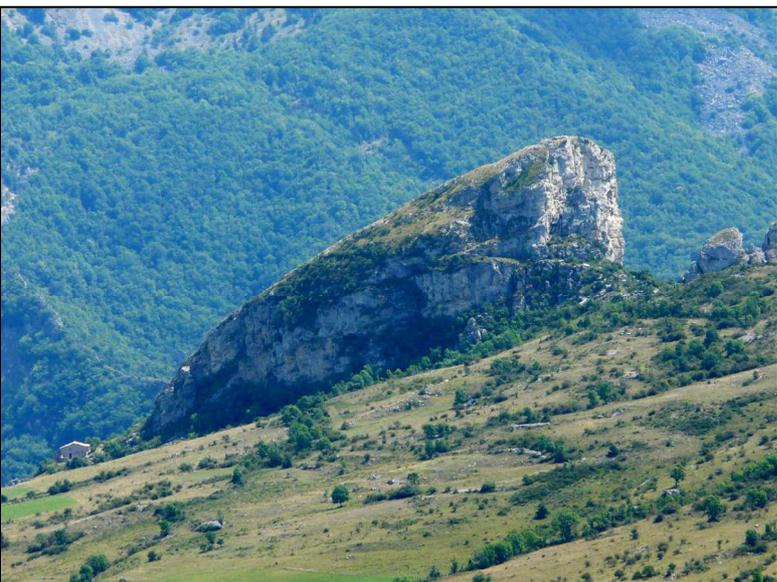
Suivant les différentes sources, la première chapelle daterait du XI^e ou du XII^e siècle et aurait été bâtie sur des vestiges antérieurs. Etait-elle l'église Saint-Geniès que Féraud, évêque de Gap donna en 1030 à l'abbaye de St-Victor ? A l'époque, Dromon était beaucoup plus important que Saint-Geniez.

Cette chapelle serait un bon exemple du premier art roman en Provence. Abandonnée, elle aurait été restaurée en 1656 avant d'être encore délaissée. Elle a de nouveau fait l'objet de restaurations récentes qui n'ont repris qu'une partie de l'ancienne chapelle. La façade actuelle est de facture moderne.



En haut, la façade de la chapelle, sans oculus, est de facture moderne. Devant elle, on voit que le narthex ou une partie de la nef n'ont pas été repris lors de la restauration.

A gauche, on voit le rocher de Dromon (1285), couronné autrefois par une tour. En bas, à gauche du rocher, la chapelle.



L'histoire de la crypte souffre elle aussi de plusieurs imprécisions. Aucun texte médiéval n'en fait mention. Daterait-elle des VIII^e – IX^e siècles, comme pourraient le laisser penser l'interprétation de certains détails de ses chapiteaux, ou aurait-elle la même ancienneté que la chapelle [1]? Faisait-elle partie des vestiges sur lesquels aurait été bâtie la chapelle du XI^e siècle. Là encore, on ne peut rien affirmer de manière catégorique. Quant à sa fonction, on ne peut que se poser des questions telles que : martyrium, église enterrée, tombeau, crypte votive ?

Le classement de la crypte au titre de monument historique de 1910, puis celle de la chapelle en 1993 sont complétés par un autre classement en 1997. L'été, la visite est assurée à l'initiative de la mairie. L'un des habitants du hameau : M. Marcel Palomba, le fait bénévolement hors de cette période.

DESCRIPTION

Chapelle

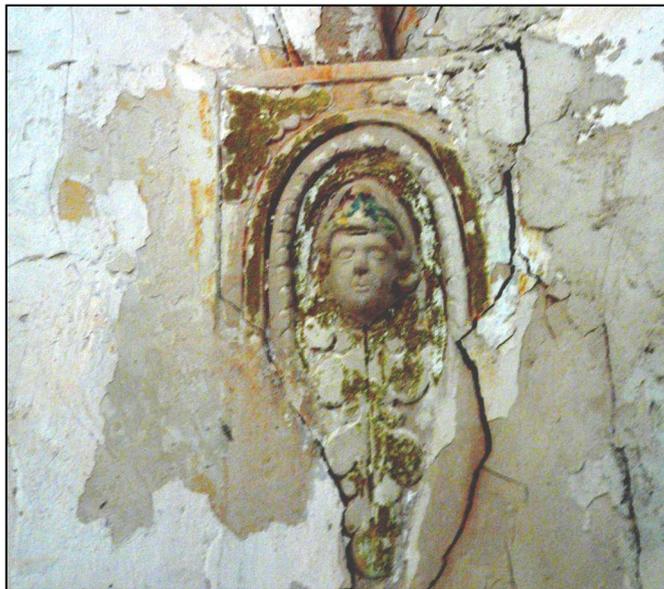
La façade actuelle de Notre-Dame, sans oculus, est de facture récente. Nous n'avons pu connaître sa date exacte, certainement du XX^e siècle. Elle est 6 m en retrait des assises de l'ancienne chapelle, dont l'enveloppe mesurait 14 m sur 16. La partie non reconstruite a été aménagée en terrasse.

Intérieurement, la courte nef amputée de 6 m, donne directement sur une abside voûtée en cul de four. Côté sud, l'accès à une nef latérale donnant sur une autre abside en cul de four, a été aujourd'hui muré. La façade sud de ce collatéral a été en partie creusée dans la roche encaissante.

La voûte des deux nefs s'est écroulée et seule est visible la charpente du toit refait en 1992, qui recouvre ce qu'il en reste. Ne subsiste que le départ des nervures, côté est. Par contre dans l'abside nord, on retrouve la voûte, l'arc doubleau et les nervures qui dateraient du XI^e ou du XII^e siècle.

Des deux côtés de l'autel, peu apparents, les chapiteaux à la base des nervures sont en albâtre, sans doute issus de l'ancienne carrière située au bord de la rivière "Le Vanson".

L'abside est la seule partie d'origine subsistant entièrement, avec la voûte et sa croisée d'arceaux. La fenêtre est décalée à droite à cause de l'autel. Sous elle, la grille défendant l'escalier d'accès à la crypte. A droite, on voit le départ des nervures de la voûte de la nef, derniers vestiges de cette voûte disparue.



En haut, chapiteau en albâtre à la base des arceaux de voûte de l'abside.

En bas, départ des escaliers vers la crypte.



La crypte

Sur le coté sud de l'abside, un escalier étroit descend vers la crypte qui s'ouvre 3 m plus bas. Cette crypte mesure 5,4 m de long. Elle, comporte une nef voûtée en berceau, d'une largeur de 2,2 m, et divisée en trois travées par deux arcs doubleaux. Au sud de la travée est, s'ouvre une absidiole. Côté sud, les deux arcs sont soutenus par des impostes en grès sombre qui reposent sur des chapiteaux d'albâtre sculptés. Le premier représente un paon et un bélier, le second des gerbes de blé; la base des colonnettes qui les soutiennent sont moulurées de tores. Côté nord, ne subsiste qu'une colonnette dont le chapiteau très sobre ne comporte pas de sculpture.

Il est possible que le bélier, symbole de la fécondité des troupeaux et le blé, symbole de la fécondité des moissons, complètent la grosse pierre de fécondité, en forme de ventre de femme enceinte, qui occupe presque tout le mur du fond de la crypte. Cette pierre dépassait-elle du sol et est-elle à l'origine du creusement de la crypte ? Quant au paon, animal préféré d'Héra dans la





En haut, l'escalier fermé par une grille en fer, donnant accès à la crypte et encadré de deux colonnettes.. A gauche l'absidiole.
En bas, vue d'ensemble de la crypte, avec au fond la pierre de fécondité et à droite la troisième colonnette.



mythologie grecque, il devint au Moyen-âge le symbole de l'immortalité de l'âme ou de *la vie éternelle* affirmée dans le Credo.

Sur chacun des deux chapiteaux nord, on distingue encore deux lobes en forme de grains de café. L'historien Fernand Benoît y voit pudiquement un symbole de l'art carolingien, alors que d'autres y voient la représentation de testicules de bélier, ce qui serait plus en rapport avec la symbolique de fertilité ! Pour garder un langage plus châtié, les bouchers emploient l'euphémisme *orgueil du bélier*, qu'en Afrique du Nord on déguste en délicieuses brochettes! Rappelons que dans la tradition locale, la chapelle était un lieu de pèlerinage pour les femmes stériles.

Devons-nous attacher du crédit à l'autre tradition locale d'une seconde crypte sous la crypte actuelle [2] ? Aucun élément précis ne permet de le croire.

ELEMENTS DE LA TOPOGRAPHIE

Orientation de la chapelle

C'est l'un des traits les plus surprenants de la construction. Elle est orientée vers le soleil levant émergeant des montagnes de Melan, lors du solstice d'été (21 juin). Je l'ai vérifié par calcul astronomique [5] en tenant compte de la latitude du lieu et de la hauteur du soleil quand il émerge de Mélan. M. Palomba m'a confirmé qu'il avait vu la direction donnée par le soleil, pénétrant par la fenêtre de la crypte le 21 juin. Elle correspondait à l'axe de la crypte. La chapelle a adopté exactement cette direction. Cependant, la fenêtre de l'abside de la chapelle se trouve désaxée vers le sud, sans doute pour laisser la place centrale à l'autel ; elle ne peut donc reproduire cette direction du soleil.

Peut-on en déduire que les constructeurs soient partis de l'énigmatique pierre de fertilité en prenant la direction du soleil pour bâtir la crypte ? C'est une hypothèse qu'on ne peut écarter et qui serait un argument pour affirmer que la crypte a précédé la chapelle.

Le problème du triconque

Triconque est le terme qui s'applique à l'ensemble d'un édifice ou à l'une de ses parties dont le plan est en forme de trèfle, c'est-à-dire composé de trois absides divergentes, d'importance égale. Il a été élargi aux chapelles comportant trois absides, même alignées.

L'examen du plan de la chapelle incite à chercher une symétrie par rapport à l'axe de la nef et de l'abside nord. A la vue du plan, faisant pendant à la nef latérale sud, on imagine une seconde nef latérale plus au nord ; certains l'ont fait et ont émis l'idée de tri-



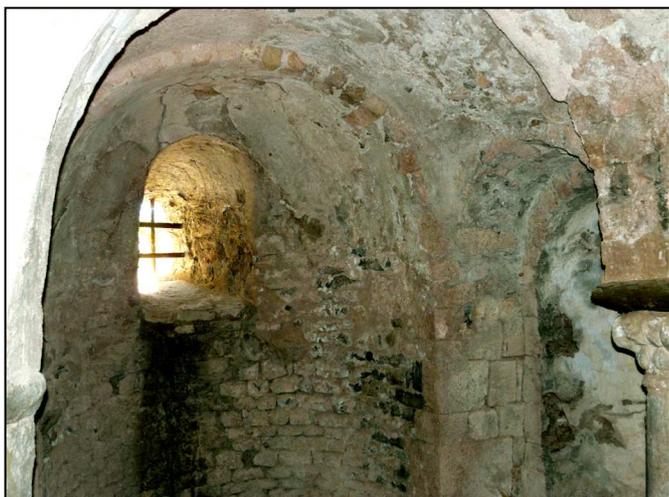
Sur le chapiteau proche de l'escalier, les deux têtes de bélier sont abimées, mais on distingue les attributs de bélier.

Sur le coté nord, on voit le paon emblème d'immortalité.

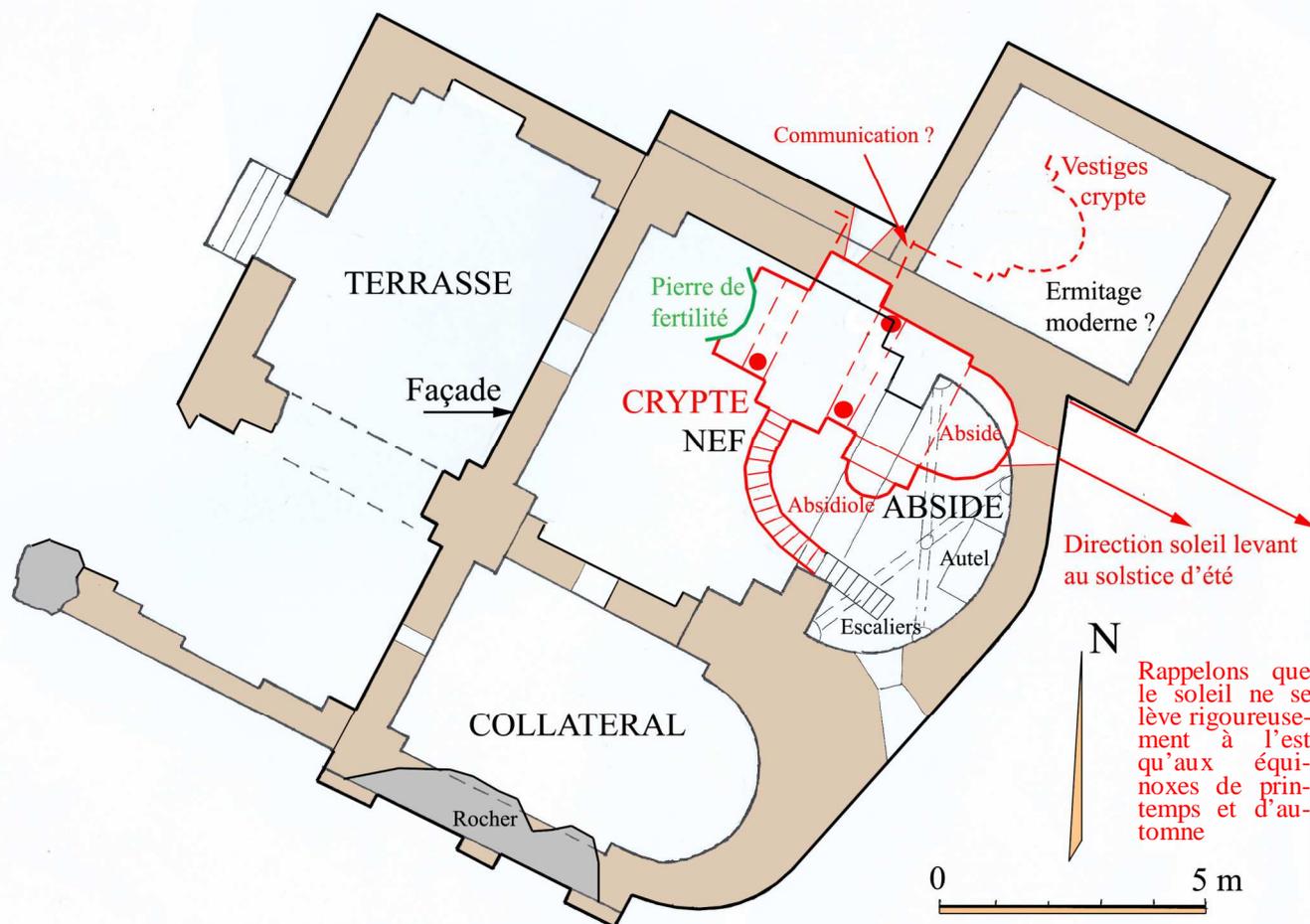


En haut, le chapiteau proche de la pierre de fécondité avec la gerbe de blé et, toujours, les attributs du bélier.

En bas à gauche, la fenêtre de la crypte orientée vers le soleil levant au solstice d'été, permettant l'éclairage de la pierre de fécondité.



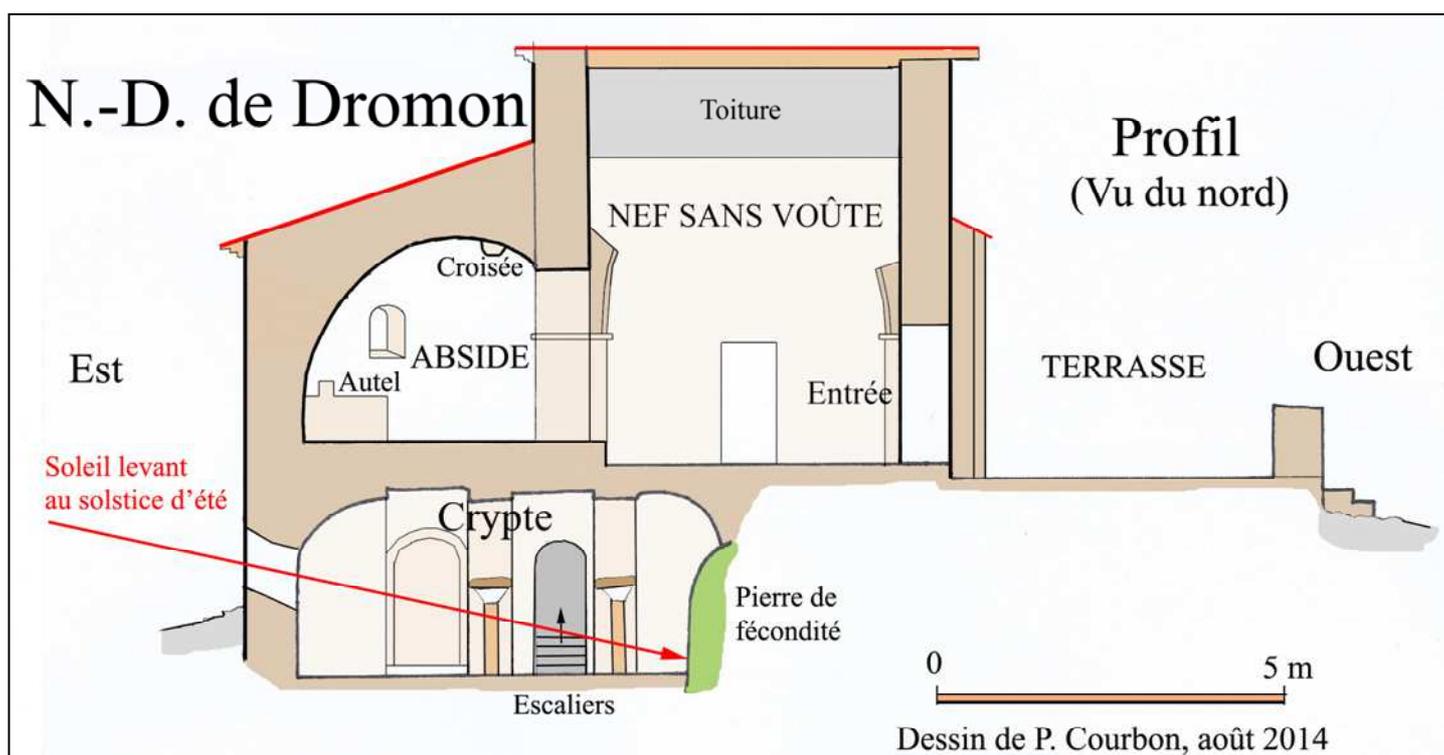
N.-D. DE DROMON



Croquis expédié de P. Courbon, calé sur Géoportail, août 2014

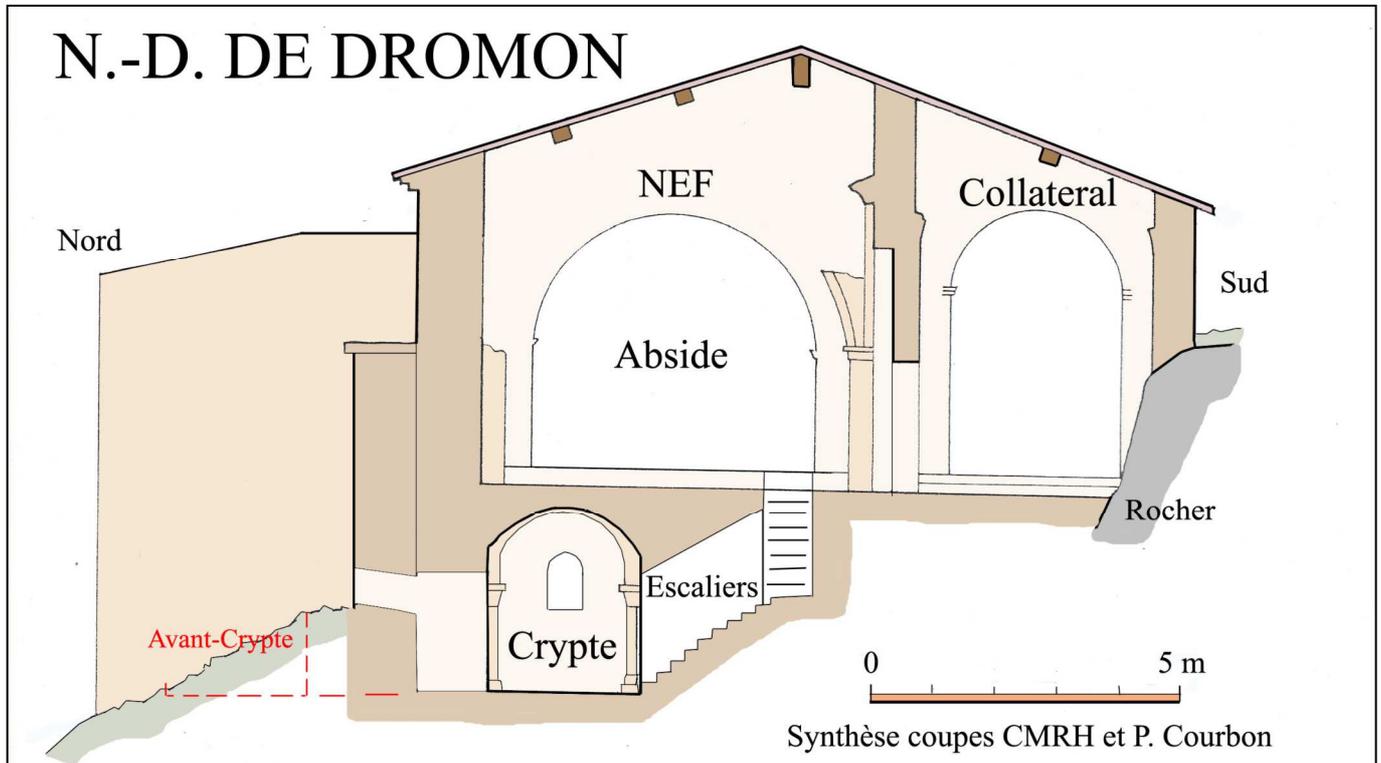
Au vu du plan, on serait tenté de trouver au nord un second collatéral, symétrique du collatéral sud. Comme à la cathédrale d'Apt, il n'existe pas. La crypte et la chapelle ont exactement la direction du soleil levant au solstice d'été (21 juin).

En bas, sa voûte s'étant écroulée, la nef est directement couverte par le nouveau toit de tuiles. Seule la partie est de la nef est reconstruite, la partie ouest est maintenant occupée par une terrasse. Le plan et le profil incitent à penser que c'est la pierre de fécondité qui a déterminé l'emplacement de la crypte orientée vers le soleil levant au solstice d'été.



Dessin de P. Courbon, août 2014

N.-D. DE DROMON



La pente du terrain et l'absence de décombres montrent qu'il n'y avait pas de collatéral nord. On peut imaginer qu'il y avait une communication entre l'avant-crypte peu enterrée et la crypte. En bas, la Vierge à l'Enfant.

conque. En fait, il n'y a pas eu de collatéral nord et l'examen de la coupe sud-nord le montre. Si un tel collatéral avait existé, il y aurait eu un amas de décombres et non la pente descendante abrupte existante. Recouverte par ces décombres, on n'aurait pas pu découvrir la seconde crypte. Il faut ajouter que plusieurs monuments religieux de la Provence ont seulement une nef et un seul collatéral : l'abbaye de Salagon, par exemple et surtout, la cathédrale d'Apt.

Cette idée de triconque a été encore reprise pour la crypte en imaginant une absidiole symétrique de l'absidiole sud (plan), mais aucun élément ne permet de l'affirmer [2].

La seconde crypte

Les premiers archéologues ou historiens avaient remarqué les vestiges d'une petite absidiole qui émergeait peu du sol, dans les pentes nord sous la chapelle. Notre coupe nord-sud permet de la situer sur le plan vertical. Les divers auteurs l'ont dénommée absidiole nord, ce qui ne me plaît pas, car elle n'était pas souterraine. Très partiellement enterrée, elle devait déboucher à l'air libre. J'ai préféré le terme *avant-crypte*. Les dimensions de son absidiole permettent de penser que cette avant-crypte était un double de notre crypte ; sans doute étaient-elles reliées par un couloir que l'on pourra imaginer sur le plan. Les pèlerins pouvaient faire ainsi un circuit complet sans se croiser.

Statuette de la Vierge à l'enfant

Autrefois présente dans la chapelle, elle a été mise à l'abri des tentations des collectionneurs ou autres revendeurs ! Classée par les monuments historiques, elle est sortie une fois par an de son coffre, lors du pèlerinage annuel à Notre-Dame de Dromon, le second dimanche de juillet. Lors de la restauration de la statue, la tête de l'enfant, cassée, n'a pas été recollée dans sa position d'origine.

Remerciements : Je remercie M. et Mme Palomba, ainsi que la DRAC d'Aix pour leur amabilité, lors de mes recherches.



BIBLIOGRAPHIE

- [1] Jacques THIRION, 1953, Notre-Dame de Dromon, Bull. Monumental de la Soc. française d'archéol., tome CXI – 4^{ème} fasc.
 - [2] Pierre MARTEL, Guy BARRUOL, 1965, Sites et monuments de Haute-Provence, Les Alpes de Lumière n°34, pp. 21, 38 et 40.
 - [3] Raymond COLLIER, 1986, La Haute-Provence monumentale et artistique, Digne.
 - [4] Jacques THIRION, 1991, Alpes romanes 1980, Ed. Zodiac
 - [5] R. D'HOLLANDER, P. COURBON, 2008, Récréation cosmographique, XYZ n°116-117.
- Nous avons retrouvé des photocopies d'écrits très intéressants et rigoureux de l'association Théopolis qui contrastent avec beaucoup d'inexactitudes relevées sur internet.